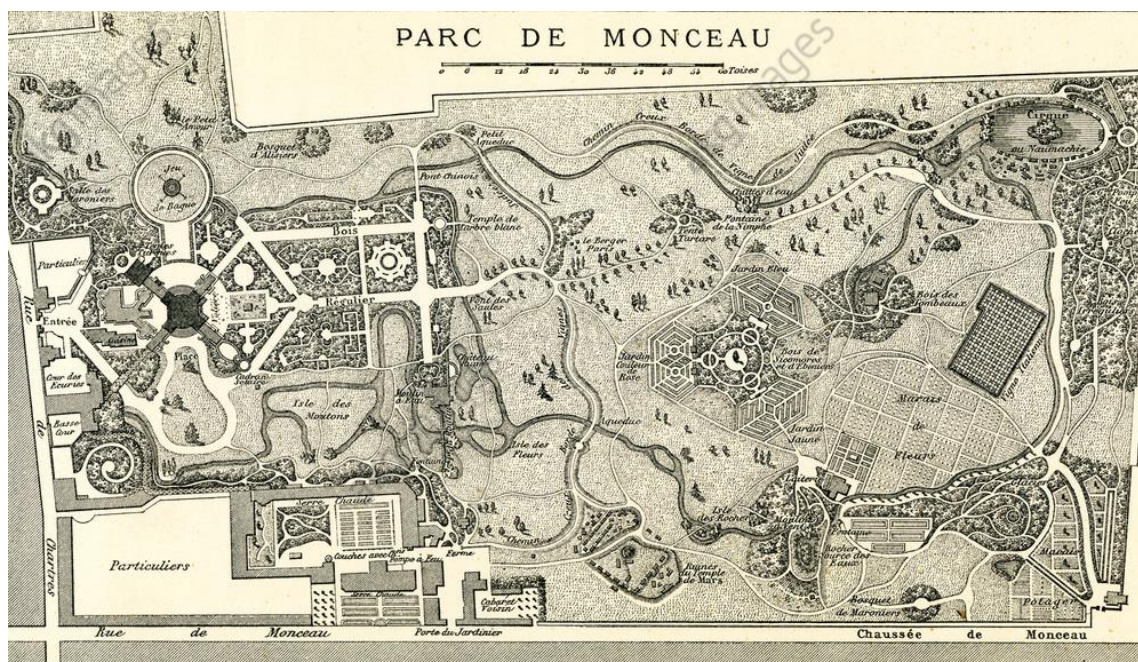


UN SI JOLI PARC UN SI BEAU MUSÉE

LA PLAINE MONCEAU

Sur 20 hectares, en 1773, le Duc de Chartres, futur PHILIPPE EGALITE, père de LOUIS-PHILIPPE, jouisseur libertin, veut créer un jardin d'agrément, une « folie ».



Plan du Parc de Monceau, exécuté en 1778, d'après les dessins de Louis Carrogis de Carmontelle pour le Duc d'Orléans.



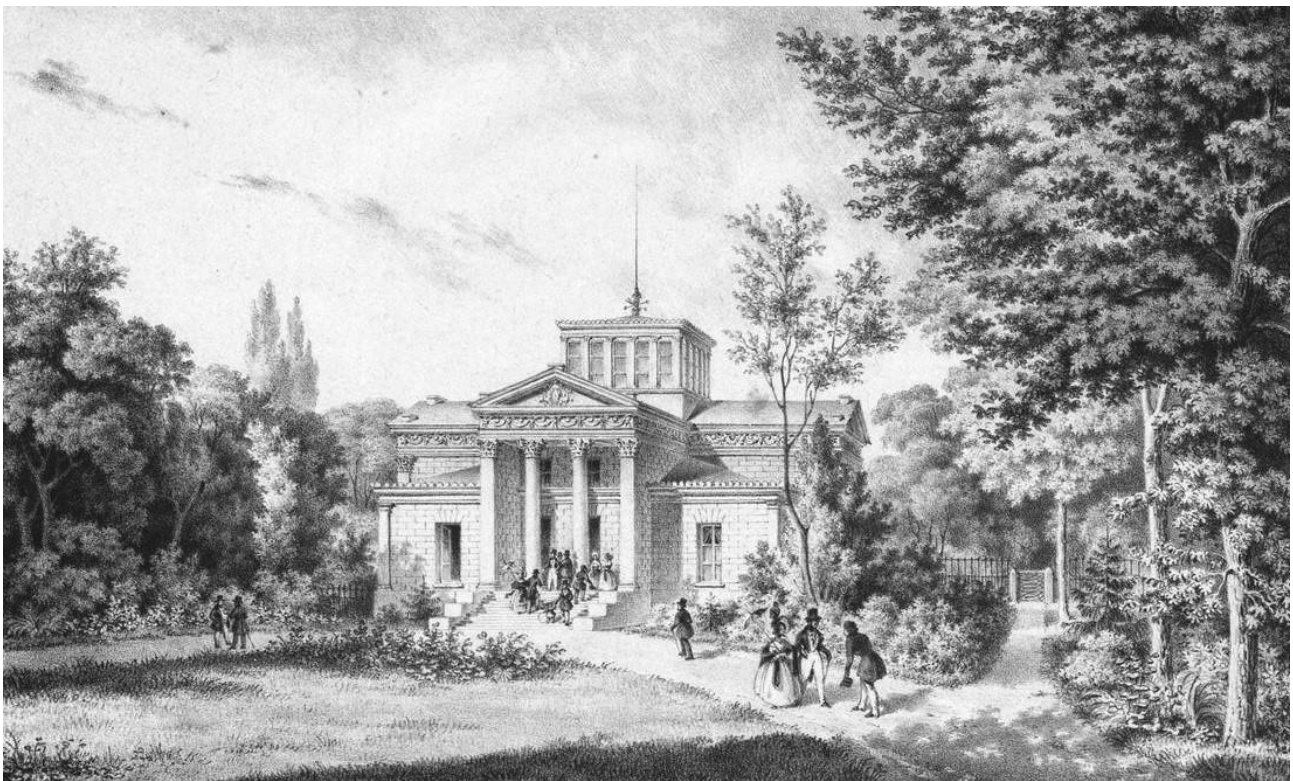
Tableau du XVIII^e siècle représentant une vue des jardins de Monceau et la remise des clefs au duc de Chartres (musée Carnavalet)

Le domaine de Mousseaux, nommé Monceaux puis Monceau, devient sur les ordres de l'architecte CARMONTELLE, un jardin de tous les temps. On y trouve des fontaines, un moulin à vent hollandais, un soupçon d'Égypte pharaonique, des temples, des belvédères, des cascades, des petits ponts ... C'est excentrique comme l'a souhaité le premier Prince de sang mais le parc dégage une grâce certaine.

On peut encore voir la Barrière de Chartres, la Rotonde d'Observation, une arcade, vestige de l'Hôtel de Ville de Paris et le parc presque inchangé quoique bien diminué.

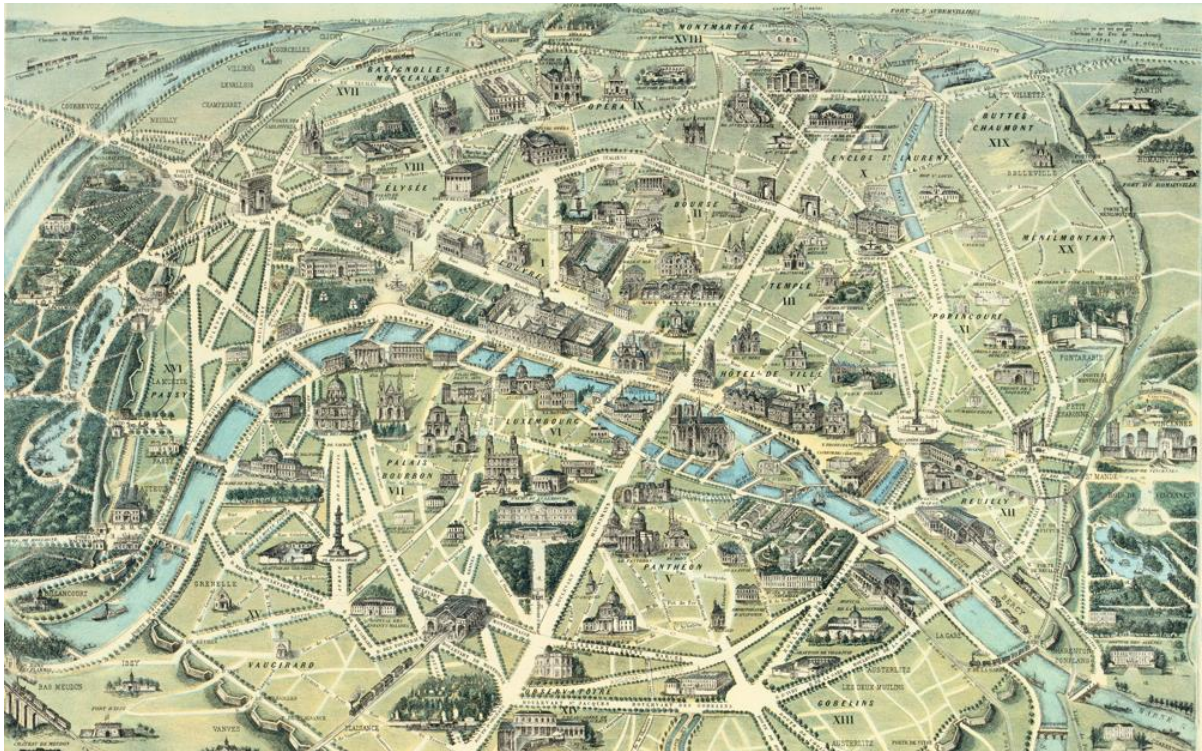


A la fin du XIXème siècle, la Ville de Paris a ajouté les statues d'hommes célèbres : MAUPASSANT, CHOPIN, MUSSET, GOUNOD



Vue de 1838 du pavillon d'habitation, élevé entre 1803 et 1806 par Pierre-Nicolas Bénard, détruit au début des années 1860 (A l'emplacement des bâtiments situés entre les 15-17, rue Murillo et le 64, rue de Lisbonne).

... ET HAUSSMANN ARRIVA



En 1861, Paris en pleine transformation haussmannienne voit de grandes avenues se créer et les beaux immeubles en pierre se construire.

Les frères PEREIRE, les riches banquiers du Second Empire, procèdent au percement d'un espace de 8 hectares bordé d'hôtels particuliers de luxe dans le parc Monceau.

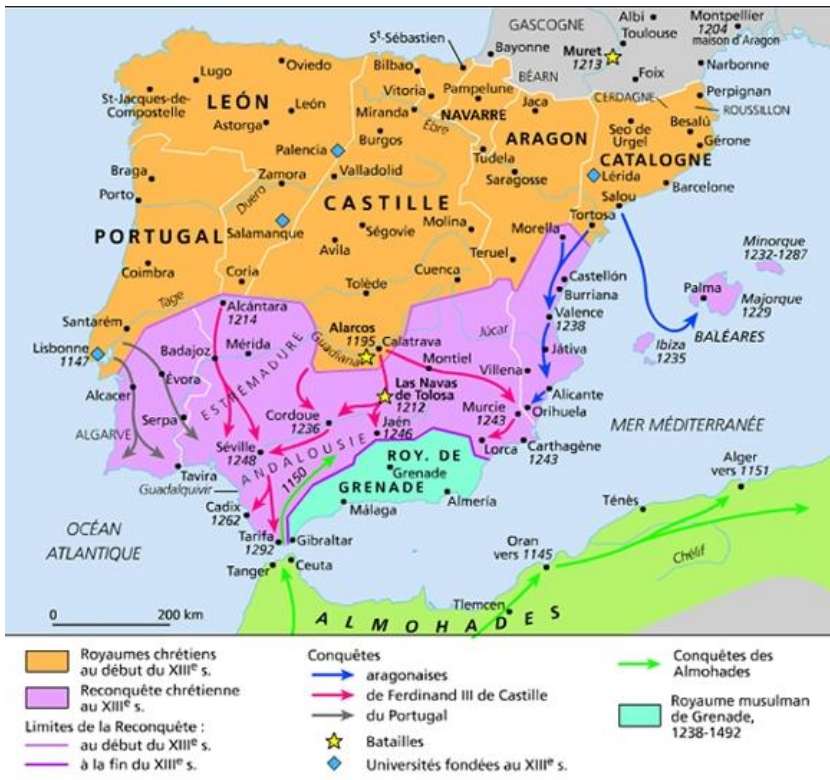
« Un petit bout de jardin où des multimillionnaires seuls peuvent se l'offrir » écrit Marcel PROUST. Les plus fortunés, souvent des banquiers : PEREIRE, ROTHSCHILD mais aussi le Prince Joachim MURAT, le Vicomte de BRETEUIL et la famille CAMONDO, riches banquiers ottomans.



L'on voit sur cette photo, à gauche les échafaudages de la reconstruction de l'Hôtel de ville, ravagé par un incendie lors de l'insurrection de la Commune. La rue de Rivoli est l'une des grandes artères nouvelles imaginées par Haussmann. Sur la droite un immeuble typiquement haussmannien. (1877)

LES CAMONDO

Les CAMONDO ont été chassés d'Espagne par l'Inquisition en 1492. Pourtant il semble bien qu'ils y avaient leurs racines, comme beaucoup de leurs coreligionnaires, avant l'époque romaine.



On est loin de la politique d'ALPHONSE X le Sage qui accepte tous les persécutés quelle que soit leur religion. Grâce à sa politique, l'Espagne au 13^{ème} siècle devient le pays le plus riche d'Europe. Tolède est la capitale culturelle.

En chassant les musulmans et les juifs, deux siècles plus tard, l'Espagne signe son déclin.

Au 16^{ème} siècle, CHARLES QUINT et surtout son fils PHILIPPE II ne veulent plus de juifs dans leurs états. Le Portugal à son tour les expulse.

La famille CAMONDO, déjà de très riches banquiers, après de multiples pérégrinations trouve refuge à Venise où elle continue de prospérer. Les hommes sont même anoblis par la Sérénissime.



Les juifs vivent entre eux à Venise sur une ancienne fonderie « Ghetto nuovo ». C'est le premier « ghetto » de l'histoire et le mot hélas restera. Les juifs sont tolérés mais ils doivent porter un O dans le dos.

(L'instauration du Ghetto de Venise par la Sérénissime République de Venise remonte très exactement au 29 mars 1516)



Puis, plus tard, de nouveaux conflits éclatent. La famille au complet s'installe à Constantinople. On les appelle « les Rothschild de l'Orient ».

La Sublime Porte ne peut que se féliciter car cette émigration lui apporte une économie profitable.

Une épidémie de choléra et la situation économique de la Turquie les poussent une nouvelle fois à partir.

Constantinople vers 1550 – chronique de Nuremberg

LA FRANCE

Les CAMONDO, sensibles aux Lumières de l'Europe et au développement éclatant du Second Empire, choisissent Paris comme terre d'accueil, la France, fille de la Révolution où tous les hommes naissent égaux en droit.

UN SI BEAU MUSEE



Toute sa vie, comme ses parents et ses grands-parents, tous mécènes et collectionneurs, Moïse de CAMONDO achète des chefs d'œuvre d'époque LOUIS XV et surtout LOUIS XVI. Une collection exceptionnelle de l'art de vivre du 18ème siècle à laquelle il ne manque qu'un écrin.

Au 63 de la rue Monceau, Moïse de CAMONDO hérite de l'hôtel familial de sa mère. Il le fait démolir pour bâtir un hôtel qui évoque le domaine cher à MARIE-ANTOINETTE, le Trianon.

« Un grand hôtel entre cour et jardins » nous dit ZOLA dans « la Curée ».



Dès 1911, tous ses trésors doivent trouver place dans la nouvelle construction. Le bâtiment a pour vocation unique d'intégrer la collection exceptionnelle de boiseries, meubles, tapisseries, tableaux, glaces, tapis, vaisselle, argenterie ... tout date du 18ème siècle sauf le grand escalier de marbre, copie de l'hôtel Dassin de Toulouse.

A sa mort, le Comte Moïse de CAMONDO lègue l'hôtel et l'ensemble des merveilleuses collections à la ville de Paris à la seule condition que le musée porte le nom de son fils NISSIM de CAMONDO, le lieutenant aviateur tombé au combat aérien en septembre 1917 à l'âge de 25 ans, en défendant le France qui les a accueillis.

Cet ensemble magnifique que Moïse de CAMONDO a voulu « non un musée mais une maison » a un peu perdu de son attrait avec les cordons de sécurité qui aujourd'hui protègent les meubles et les vigiles peu aimables. Il y a 15 ans encore, le visiteur pouvait se considérer comme un invité dans cette riche demeure où on circulait librement parmi toutes ces merveilles.



*Lt Nissim de Camondo
Observateur puis pilote
Escadrille MF 33 - F 33 - AR 33*



LA FIN DES CAMONDO



Le Comte de CAMONDO est décédé en 1936. Il n'a pas vu la deuxième guerre mondiale qui a décimé le reste de sa famille. Sa fille, son gendre et ses deux petits-enfants sont morts en camp de concentration comme le rappelle une grande plaque de marbre sous le porche d'entrée. Moïse avait été le dernier à porter le nom des CAMONDO. Il est enterré au Père Lachaise sur cette terre française qu'il a tant aimée.

M^{ME} LÉON REINACH
NÉE BEATRICE DE CAMONDO
SES ENFANTS FANNY ET BERTRAND REINACH
DERNIERS DESCENDANTS DU DONATEUR
ET M^{RE} LÉON REINACH
DÉPORTÉS
PAR LES ALLEMANDS EN 1943-1944
SONT MORTS À AUSCHWITZ

Si vos pas vous portent vers ce beau quartier du 8ème arrondissement, arrêtez-vous pour visiter ce si beau musée qui vous transporte au siècle de MARIE-ANTOINETTE.